

**EDITORIAL / INTRODUCTION**

Qu'il soit constitué des arrangements sociaux de la différence sexuée (Scott, 1988), qu'il soit une construction historique, culturelle et sociale du sexe (Fougeyrollas-Schwebel et al., 2003) ou composé d'actes performatifs (Butler, 2005 ; West, Zimmerman, 1987), le genre et les questions qui lui sont attachées revêtent un aspect transversal. Ils offrent une matière féconde à diverses pratiques discursives, ce qui rend la mise en examen des imbrications genre, pouvoir, discours des plus judicieuses entreprises dans le domaine de la recherche universitaire.

Il importe particulièrement de focaliser le questionnement sur la manière dont les différences et les dominations s'élaborent en discours vu que la faculté dichotomique de « la différence des sexes » est la clé de la domination. Le discours est pris ici comme un ensemble de formes langagières élaborées et circulant dans des contextes sociaux et dans ses différents domaines (politique, médiatique, juridique, littéraire, religieux, filmique etc.). Mais considéré aussi dans sa dimension symbolique d'établissement de la « normalité » et dans sa visée performative. Faut-il rappeler que les discours sur le genre en circulation dans les institutions de socialisation des individus participent de la répartition des pouvoirs puisque le genre est « une manière première de signifier les rapports de pouvoir » (Scott, 1988). En effet, examiner le pouvoir sous le prisme du genre revient inéluctablement à interroger « l'ordre sexué » (Sénac-Slawinski, 2007) qui génère domination et hiérarchie.

Le discours sur le genre façonne les représentations collectives et les comportements individuels. En analysant comment le genre est abordé dans tous discours confondus, nous pouvons reconnaître le rôle central qu'ils détiennent dans la construction et la déconstruction des normes de genre. Ce sont les normes, le langage et les jeux de pouvoir qui modèlent le « sexe » mâle et femelle (Butler 2005 : 15). En révélant justement les normes culturelles et sociales en matière de genre, les discours peuvent renforcer les attentes traditionnelles et les stéréotypes et partant les hiérarchies existantes ou, au contraire, les remettre en question.

Le présent numéro de la revue Synergy aspire à ne pas jeter la lumière uniquement sur les structures qui produisent la hiérarchie des sexes mais également sur les modes d'action des individus, leur discours et contre-discours circulant en Europe et en Afrique. Il mettra en accent les incessantes négociations pour procéder à une remise en question des schémas de pensée préexistants et abolir les discriminations.

D'où l'importance de saisir les représentations dominantes, entérinées et consacrées dans des productions discursives en repérant les stratégies et les rapports de force en jeu, permettant ainsi d'affiner la contextualisation des discours. La question du sujet et de la subjectivité dans le discours (Pêcheux 1975; 1990) nous mènera à la construction discursive des positions de sujets et des

subjectivités légitimes ainsi qu'aux portées et aux stratégies en vigueur dans les énoncés des actrices et des acteurs. L'intérêt de ces questionnements réside dans une optique pluridisciplinaire qui parvient à tracer la conjugaison des facteurs contribuant à inscrire les rapports de genre et de pouvoir dans le contexte de culture et de discours en reconfiguration en Europe et en Afrique, sans pour autant adopter une perspective comparative.

Les articles de ce numéro tracent les interactions entre les structures du genre et celles du pouvoir, leurs interdépendances et leur matérialisation discursive. Ainsi, Thierry Hoquet réexamine dans une contribution intitulée : « De la différence à la ressemblance des sexes » le syntagme de « différence des sexes » qui a déclenché bien des interrogations émanant en grande partie de son insistance sur la différence plutôt que sur la ressemblance et du caractère flottant du concept même de « différence » qui est non-productif. Hoquet lui préfère la « ressemblance des sexes », pour ne plus penser la catégorie « sexes » sous la forme du « deux ». La ressemblance se conjugue en une pluralité qui subvertit la dyade: Femelle/Mâle, Masculin/Féminin. Cet ordre symbolique de la différence qui régnait déjà dans le monde grec classique peut être mis en échec par le féminin comme déstabilisateur de l'ordre masculin. Renato Boccali dans son article : « Par-delà le féminin nié. Pour l'établissement d'un nouvel ordre symbolique de la différence » démontre à partir des réflexions d'Adriana Cavarero que cet ordre est mis à mal par les contre-récits et les voix des femmes qui réagissent à l'imposition du silence et à la passivation par la prise de parole. La stratégie herméneutique du « pillage » du classique démasque la matrophobie originaire et permet de ré-interroger l'ordre symbolique de la différence à partir de la natalité en tant qu'appui pour penser une nouvelle ontologie relationnelle. Cette remise en question des fondements de la hiérarchie se trouve particulièrement renforcée en situation de crise. Marie Chagnoux démontre cela par une étude intitulée : « "En tant que maman" ou "en tant que citoyen": la dénotation des communautés d'appartenance dans des témoignages post-attentats au prisme du genre » où elle explore comment hommes et femmes s'inscrivent dans des communautés d'appartenance distinctes dans leurs témoignages suite à aux événements traumatiques de l'automne 2015 à Paris. Appréhender des représentations sociales par des faits de langue lui a permis de confronter les représentations indirectement : les personnes interrogées qu'elles soient de sexe masculin ou féminin témoignant dans son corpus ne sont pas questionnées sur la manière dont elles conçoivent leur rôle social. Celle-ci apparaît naturellement dans une phrase, sans que la personne interrogée ait conscience de sa portée. Les proches des victimes qui s'expriment devant les médias sont le plus souvent des hommes. La situation de crise renforce la dichotomie : Féminin/Masculin. Ainsi, les femmes sont renvoyées à l'espace domestique, celui de l'intime, de la douleur et de la résilience, alors qu'il incombe aux hommes d'occuper l'espace public, celui de la protestation, de l'endurance et de la défense des valeurs de la république.

Outre les questions relatives à la prise de parole en public, les femmes se heurtent à des difficultés pour avoir accès à cet espace public qui requiert des femmes un engagement inhibé par la conjugaison de plusieurs facteurs favorisant la hiérarchie et souvent intériorisés par les femmes elles-mêmes.

Rachida Nafaa se penche justement dans sa contribution : « Les femmes marocaines en sciences, technologies et emploi d'après les résultats d'une recherche comparative internationale (SHEMERA) » sur les inégalités des sexes dans le domaine des sciences. S'appuyant sur le Manuel de Frascati, l'étude comparative a révélé que si les femmes sont bien représentées dans le domaine des études et des fonctions administratives, elles sont sous-représentées dans les postes de direction. Il serait nécessaire d'y remédier par la mise en place de commissions et de jurys mixtes présidés par des femmes et respectant le principe de la parité dans leur composition. Il est également indispensable de mettre en place des formations destinées aux jeunes femmes chercheuses pour les encourager à postuler aux concours pour les postes de décision, tels que les chefs de centre de recherche, de laboratoires et de départements. En outre Imane Hbabat, Najate Nerci et Abdelhamid Ibn Elfarouk explorent dans leur article intitulé : « Questions de genre au sein des PME marocaines : une analyse des auto-stéréotypes » les mécanismes d'autocensure qui freinent l'accès des femmes à des postes de responsabilité. L'enquête quantitative a été réalisée auprès de 62 femmes salariées dans diverses PME marocaines, en vue d'explorer leurs perceptions sur des sujets tels que l'inégalité salariale, la candidature aux postes à responsabilité, l'équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle, ainsi que les compétences professionnelles. Les résultats de cette étude révèlent que les auto-stéréotypes de genre associés aux rôles sociaux des femmes et des hommes persistent chez celles-ci. Au Togo, la question des inégalités est étudiée par le biais de l'accès à la propriété terrienne, ainsi Assoumanou Tchaba dans sa contribution sur « L'accès des femmes agricultrices au foncier en milieu rural au Togo (1980-2017) » constate que si 51,1% des femmes travaillent dans l'agriculture contre 48,9% d'hommes, elles ont énormément de difficultés à accéder aux moyens de production principalement le foncier. Diverses dispositions mises en place par des gouvernements successifs depuis 1980 n'ont pas réussi à établir une égalité d'accès au foncier qui requiert l'accès à l'information, à l'éducation et à la formation des femmes agricultrices pour faire reculer la prédominance des coutumes qui privent les femmes de la propriété.

Les enjeux du pouvoir entre les sexes investissent également les nouvelles formes de spectacle et révèle la force des représentations ségrégationnistes. Hafsa Naïm et Fatema-Ezzahra Taznout dans la contribution qu'elles titrent : « Logiques discursives et *livestreaming*. Enjeux de pouvoir et de légitimité dans la sphère des pratiques vidéoludiques au Maroc » le démontrent bien dans la mesure où elles sont relevées que les mondes des jeux en lignes sont des champs propices à la pérennisation des hiérarchies culturelles intrinsèques. Les représentations des acteurs dans ces espaces sont construites en conformité avec les valeurs sociales

régnantes. Le discours des *viewers*, hostile à la participation des *streameuses* marocaines et de leur légitimité, cherche à instaurer une hiérarchie des pratiques imposant aux individus les normes en vigueur dans la société. Les *streameuses* sont d'autant plus ciblées par les discours sexistes et d'exclusion les renvoyant aux rôles traditionnels liés à l'espace privé. Mais, la présence silencieuse des *lurkers*, ces *viewers* passifs qui participent aux diffusions sans intervenir dans le chat, apportent un soutien considérable aux *streameuses* et à la légitimation de leur présence dans cet espace hautement masculin. D'autres lieux de spectacles connaissent cette oscillation entre construction et déconstruction des discours discriminatoires. Ainsi, les spectacles humoristiques trouvent dans la différence des sexes mais aussi dans les normes la régissant une matière propice d'amuser le public. Ahmed Charky, Najate Nerci et Abdelhamid Ibn Elfarouk dans leur article intitulé : « Discours humoristique marocain et (dé)construction des stéréotypes liés au pouvoir des femmes dans le spectacle : Marrakech du Rire 2020 » interrogent le discours de l'humour marocain contemporain concernant les rapports entre les sexes, qui, malgré une légèreté apparente, participe bien souvent de (dé)construction de la logique des inégalités liées au genre. Divers procédés discursifs y sont conviés, tels les figures de rhétorique (comparaison, ironie...) ou l'évocation de sujets tels que: le pouvoir des femmes, le corps et le parler féminins. Le recours aux stéréotypes est très courant et perpétue les représentations normatives mais il peut aussi les déconstruire. Tout dépend de la position du producteur/concepteur du spectacle vis-à-vis du contrôle exercé sur le corps féminin y compris d'en stigmatiser les usages.

En fait, la mainmise sur le corps féminin a historiquement été un enjeu majeur dans les processus historiques de subordination des femmes. Rim Yacoubi dans son article : « L'enjeu du corps féminin dans les établissements d'enfermement en Provence sous l'Ancien Régime » note que ces institutions ont joué un rôle déterminant dans l'assujettissement du corps des femmes considérées comme déviantes au regard des normes sociales en vigueur. Des stratégies d'actions où se croisent le religieux, le politique et le social fondent l'exclusion de ces femmes. Le corps devient la scène de la purification par la douleur prise pour un moyen providentiel de salut. Toutefois, les femmes ont toujours entrepris des actions de rébellion et de révolte contre le contrôle auquel les soumettait l'institution. Ce contrôle des usages du corps féminin est étudié également par Roxana Marinescu qui, dans sa contribution intitulée : « Autonomie corporelle des femmes et contrôle de l'état en Roumanie dans le roman *Fontaine de Trevi* par Gabriela Adameşteanu. Une analyse des co-textes historique et littéraire » présente une analyse des co-textes historique et littéraire de l'autonomie corporelle des femmes, plus précisément le droit à l'avortement. Elle se penche sur le contrôle strict des autorités en Roumanie pendant les dernières décennies de la dictature communiste et la période successive à la chute du régime en 1989 jusqu'à la période actuelle. Elle évoque également à la question de l'avortement en Pologne et en Hongrie s'appuyant sur la théorie littéraire du nouvel historicisme, qui postule que les éléments historiques et littéraires fonctionnent comme des co-textes. Le décret

770/1966 portant l'interdiction de la contraception et de l'avortement, représente le co-texte historique, alors que le roman *Fontaine de Trevi* (2018) par Gabriela Adameşteanu représente le co-texte littéraire. Celui-ci fonctionne, de fait, comme une narration alternative à l'histoire dominante, pour déconstruire l'hégémonie et réinterroger le système d'oppression, les inégalités, les valeurs sociales dominantes dans une société à un moment donné.

A l'approche universaliste des rapports de pouvoir entre les sexes, s'oppose un point de vue autre présentant une lecture différente. Dans : « Un féminisme décolonial pour un aspect relationnel du pouvoir dans l'œuvre de Léonora Miano » Loubaba Benslimane et Sanae Ghouati s'intéressent au nouveau discours qui se construit dans le récit de cette écrivaine par le biais d'une écriture hybride renégociant la place de la femme et son rapport au pouvoir dans les sociétés africaines. Elles démontrent qu'un nouveau contrat social prend forme dans l'œuvre de L. Miano.

La déconstruction de la hiérarchie entre féminin et masculin et des représentations de la féminité dans les sociétés patriarcales peuvent constituer le point de convergence de l'écriture dans des romans appartenant aux deux de la méditerranée. Dans l'article intitulé : « Le corps féminin au prisme de la dyade soumission/domination dans l'écriture du « je » de Camille Laurens dans *Celle que vous croyez* (2016) et de Touria Oulehri dans *La fureur d'aimer* (2020) », Abdelhadi Zirari et Najate Nerci présentent une analyse comparative de deux récits relatant les expériences de femmes, appartenant à deux cultures différentes, qui éprouvent l'emprise du discours phallogentrique de l'autre-masculin sur les usages de leur corps. L'écriture du « je » dans ces deux œuvres concourt à une remise en question de la polarité soumission/domination. Elle parvient à déconstruire l'argument de la mainmise sur le corps féminin et des représentations de la féminité dans les sociétés patriarcales. Les rapports entre féminité et masculinité constituent un sujet des plus emblématiques de la littérature maghrébine pour lesquels les masculinités hégémoniques représentent un matériau fécond. Ainsi, Ahmed Aziz Houdzi dans sa contribution: « Les masculinités hégémoniques dans la littérature marocaine francophone, les décrire pour mieux les déconstruire » étudie les masculinités hégémoniques sous le prisme de l'examen critique de leurs fondements constitutifs, à travers la littérature marocaine francophone. Cette déconstruction qui se lit dans le parcours de certains personnages implique un nouveau rapport au regard du genre et de sa perception, dans un contexte social régi par l'hétéronormativité présidant à l'intelligibilité des corps et leur hiérarchisation. En outre Mohamed Leftah demeure l'un des écrivains les plus représentatifs de cette déconstruction de la catégorisation du corps féminin. C'est ce que démontre Elkhamissi Kachouchi dans son article titré : « Hybridation et métamorphose du corps féminin dans *Au bonheur des limbes* de Mohamed Leftah » Les personnages féminins dans cette fiction appartiennent au monde de la nuit. Le corps y dépasse les frontières préétablies, se donne à voir dans ses multiples métamorphoses jusqu'à l'hybridation absolue, laquelle hybridation subvertit l'ordre

de la scripturalité et de l'écriture. Le corps féminin soumis à différentes oppressions peut, néanmoins, trouver, le chemin de l'affranchissement, Rahma El bouhaidi et Najate Nerci dans leur contribution intitulée : « Corps féminin et résilience dans le roman Rue du Pardon de Mahi Binebine » examinent comment Hayat, le personnage principal du roman est victime de toutes sortes d'oppressions perpétrées par le père. L'absence d'une figure maternelle constructive et la coercition d'un contexte incestueux empêchent tout épanouissement possible pour cet enfant. En grandissant, ce sujet féminin fait preuve d'agentivité en investissant le domaine du chant populaire et se fraye un chemin de résilience vers un futur hors-norme, un futur fait de transgression et d'affrontements.

Il ressort de ces actes que la question du genre ne connaît pas les mêmes cheminements dans les différentes cultures. Divers facteurs (historique, politique, culturel et social) se conjuguent pour instaurer des disparités en matière de révision des liens de pouvoir et de la genèse des discours sur le genre. La combinaison de ces facteurs et les différences qu'elle engendre n'empêche pas pour autant de déceler la persistance du pouvoir patriarcal de part et d'autre. Les diverses modalités de construction discursive du féminin et du masculin continuent à servir de fondements à la perpétuation de la hiérarchisation des sexes au niveau des trois sphères : domestique, sociale et politique.

---



---

### *Références et bibliographie*

---

- Scott, J.** 1988. « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique », trad. Éléni Varikas, dans Les cahiers du GRIF, numéro : 37-38 : 125-153.
- Fougeyrollas-Schwebel, D., Planté C., Riot-Sarcey M., Zaidman C.** 2003. *Le genre comme catégorie d'analyse. Sociologie, histoire, littérature*, Paris : Harmattan.
- Butler, J.** 2005. *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, trad. de l'anglais par C. Kraus, Paris : La Découverte.
- West, C., Zimmerman, D.H.** 1987. « Doing Gender », dans *Gender and Society*, Vol. 1, No. 2. Jun., 1987, New-York : SAGE : 125-151.
- Sénac-Slawinski, R.** 2007. *L'ordre sexué. La perception des inégalités femmes-hommes*, Paris : PUF, coll. « le lien social ».
- Pêcheux, M.** 1975. *Les Vérités de La Palice*, Paris : Maspero.
- Maldidier, D.** (éd). 1990. *L'inquiétude du discours. Textes de Michel Pêcheux*, Paris : Cendres.

Najate Nerci  
Université Hassan II de Casablanca, Maroc